

Découpage 'séquentiel'

<i>Seq</i>	<i>Descriptif</i>	<i>Plans... ?</i>	<i>durée</i>	<i>timer</i>
	Titre : FAST FILM / = rapide en anglais, presque en allemand + noir		0'05	0'05
1	On entre, à la suite d'un personnage interprété par Bogart, dans une pièce / (Dark passage) L'image subit des petites griffures, qu'on perçoit bientôt comme des pliures. L'homme trouve une femme (Bacall) près d'un feu et l'embrasse / Mais l'actrice change Alors que le changement de visage semble troubler l'homme, l'image devient instable et des bouteilles, entreposées dans un bar, sont renversées. L'image de la femme se divise en deux.	12	0'55	1'00
1b	La femme, toujours divisée, se retrouve prisonnière. Devant les yeux de l'homme, elle est enfermée dans une machine, qui, sur des bruits métalliques (de train), se change en wagon et l'emmène dans un paysage de western.	4	0'21	1'21
2	Un cheval apparaît / l'homme, étonné, l'enfourche et part au galop à la poursuite du train. Mais le train est défendu par des tireurs. L'homme réussit à grimper dans le train. Il réussit après une lutte acharnée à jeter le machiniste hors du train.	14	1'13	2'34
3	Dans un compartiment, un cercueil de papier s'ouvre : le monstre de Frankenstein en sort. La femme éplorée se trouve dans le wagon à côté. Les deux wagons sont détachés du reste du train. Le wagon du monstre se transforme en une nouvelle locomotive, et il se rapproche dangereusement du premier train, le percute. Le héros réussit à se raccrocher in extremis. 1 ^{er} aiguillage : Les deux trains se retrouvent côte à côte, et pendant la fusillade qui s'en suit, le héros réussit à se hisser dans le 2 ^e train.	34	1'38	4'12

4	<p>Dans le train.</p> <p>Le héros, discrètement, retrouve la femme, toujours prisonnière de la machine infernale.</p> <p>Alors qu'ils vont s'embrasser, on leur tire dessus depuis l'autre train. Leur wagon est alors séparé, mais ils sont pris en chasse par le wagon suivant, qui se transforme en locomotive, conduite par Godzilla.</p> <p>2^e aiguillage : il y a désormais trois trains, de front, tous pleins de dangers.</p> <p>3^e aiguillage : un 4^e train apparaît.</p> <p>Il est conduit par un adjuvant (Buster Keaton) et la bande son devient plus 'intérieure' alors qu'on se rapproche de lui ; il semble conduire le train dans lequel le héros se démène pour libérer la femme.</p> <p>Mais le train percute une barrière et emprunte à toute vitesse une voie condamnée.</p> <p>Les trains se retrouvent lancés dans le vide ; tandis que les passagers paniquent, le héros tente toujours de délivrer la femme.</p> <p>Il y parvient, dans la panique, ils courent à l'arrière du train et empruntent une voiture. Ils réussissent à échapper au train.</p> <p>Ils poursuivent leur chute, aux côtés des trains, au travers des immeubles. La femme craque.</p>	44	2'55	7'07
5	<p>Dans leur chute, les véhicules perforent le sol d'un vieux cimetière, et se retrouvent sous terre. Le monde souterrain apparaît comme un négatif du monde des hommes.</p> <p>Le héros, dans cet univers, part à la recherche de la femme. A cause de la chute, les éléments du film gisent, endormis, assommés, cassés...</p> <p>Blessé, traumatisé, le héros semble emporté dans un tourbillon cauchemardesque.</p>	13	1'47	8'54
6	<p>Il se réveille, aux côtés de la femme, tous les deux sont dans une bien fâcheuse posture : attachés à une nouvelle machine, ils font l'objet d'une terrifiante expérience. Des savants les observent et changent leur visage à volonté.</p> <p>Le héros, qui semble avoir compris de quoi le film est fait, met le feu à la machine.</p> <p>Le repaire des méchants menace de s'effondrer ; au milieu de la cohue, le héros délivre la femme.</p> <p>Ils fuient, sautent par une fenêtre.</p>	24	1'39	10'33

7	Dans leur chute, ils se changent en avion. Le repaire des méchants s'écroule, mais ils ont le temps de prendre en chasse les héros, à bord de leurs avions. Ils tirent des missiles sur nos deux héros, qui auraient péri s'ils n'avaient pas reçu l'aide de nombreux avions amis. Les méchants sont en déroute ; les bons tirent des trombones qui les immobilisent.	40	1'58	12'31
8	Enfin, le héros peut retrouver la femme, zoom sur son avion, et on quitte la poursuite. Le baiser peut enfin s'accomplir.	20	0'29	13'00
	Cartons THE END Générique			13'50

Ouverture : (générique + seq 1)

→ observer le choix du cadre : alors que nous sommes dans un film noir, le cadre choisi est le 1.66 : 1. Le film noir est traditionnellement un genre en 1.33 : 1 ; déjà, piste qui montre que ce que l'on voit n'est pas véritablement ce que l'on voit, autrement dit, nous ne sommes pas dans un film noir.

Raccord entre les deux premiers plans (nous ne sommes pas dans le même film) : d'un film noir (ambiance détective, pardessus, porte), on passe, certes dans un film noir, mais dans la scène intime, auprès du feu, avec en transition, deux plans avec chapeau.

Le baiser qui s'en suit : plaçons-nous du côté du spectateur/ nous ne sommes pas au début du film. La position du spectateur est inconfortable : on regarde un film dont le début n'est pas un début, selon les codes du genre, et un film qui n'est pas au bon format. Plusieurs clefs nous ordonnent donc de nous abandonner à l'image, que c'est elle qui règne en maître, et non plus l'intrigue, la vraisemblance.

Autrement dit, nous acceptons d'emblée le fait que le film soit un film sur lui-même, non pas sur ce qu'il raconte : nous ne sommes pas dans une scène de baiser, nous sommes dans LA scène de baiser, avec LE plus grand 'embrasseur' !

Mais quelque chose cloche ; la femme s'inquiète (elle pousse un petit gémissement). De fait, dans le plan suivant, elle a changé : elle n'est plus la même actrice. Du coup, mise en abyme, le film souligne que le personnage est un, ou des acteurs (interchangeables ?).

A partir de ce moment, l'image de la femme est divisée : l'instabilité de l'image naît de l'inquiétude de la femme. Tout ne s'est pas passé comme le code l'exige, le baiser n'a pas été aussi parfait. La femme est double, divisée, c'est d'elle que sort littéralement la perturbation.

La souffrance infligée au personnage féminin paraît du coup légitime. Les machines de torture sont issues d'elle-même, elle se place en torturée pour être secourue, dualité de la femme. Voilà un code du film de genre que Widrich met plastiquement en scène.